



73^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Generation

UN FILM DE JUAN SEBASTIAN TORALES

Almamula

LE 07 AOÛT AU CINÉMA

tu vas voir

TWINS

AUGUSTUSCLUB

odermio

ES

Argentine

SANTIAGO

EUROPEAN

EUROPEAN

EUROPEAN

EUROPEAN

EUROPEAN

EUROPEAN

Drame / 95 min / Argentine
Langue: Espagnol / Sous-titres : Français

UN FILM DE JUAN SEBASTIAN TORALES

AlmamuLa

LE 07 AOÛT AU CINÉMA

Presse

N66 - Anne-Lise Kontz
+33 7 69 08 25 80
anne-lise@n66.fr

Programmation

Outplay Films - Cécile Tignon
+33 (0)6 61 53 31 71 // + 33 1 40 38 94 52
cecile@outplayfilms.com



Synopsis

Dans son quartier à Santiago del Estero, au nord de l'Argentine, le jeune Nino est régulièrement la victime d'actes homophobes parce qu'efféminé. Afin de le protéger, sa mère très croyante emmène toute la famille à la campagne pour les vacances d'été. La forêt près de la maison a la réputation d'être hantée par l'Almamula, un monstre qui, selon la légende, enlève tous ceux qui commettent des péchés charnels. Alors qu'il assiste aux leçons de catéchisme en préparation de sa confirmation, Nino se sent étrangement attiré par la forêt maudite.



Note d'intention

Je suis né à Santiago del Estero, capitale de la province éponyme. Située dans le nord de l'Argentine, c'est l'endroit le plus chaud d'Amérique du Sud. Une terre punie par une chaleur et une humidité accablantes. À l'heure de la sieste, Santiago del Estero ressemble à une ville fantôme. À 52 degrés, ses citoyens vivent comme au ralenti.

ALMAMULA est né dans cette terre, comme le résultat d'une blessure émotionnelle de mon enfance. Lorsque j'ai commencé à écrire le scénario, je voulais réinterpréter cette légende, plonger dans son contexte et comprendre pourquoi elle a été créée. Comme pour beaucoup de choses inventées par l'église catholique, l'Almamula a été créée pour effacer tout ce qu'ils considéraient comme immoral ou une menace.

Ainsi, ALMAMULA ne raconte pas l'histoire du monstre qui vit dans la forêt, mais le monstre que nous, en tant qu'êtres humains, avons créé autour de la sexualité.

Juan Sebastian Torales



Entretien avec le réalisateur

par Wellington Almeida

Votre film est le résultat de vos expériences d'adolescent en Argentine. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la genèse d'ALMAMULA ?

Tout d'abord, je pense que la principale raison pour laquelle le film a été réalisé, c'est que c'était un rêve d'enfant pour moi. Je pense que si vous envisagez de faire un film, il faut s'investir pleinement et trouver la force de le faire. Le film a pris vie lorsque je vivais à Paris. J'y étais déjà installé depuis 12 ans, très bien installé. Je travaillais, je faisais beaucoup de choses que je n'avais pas pu faire en Argentine et j'ai eu ce moment où j'ai ressenti que tout dans ma vie était trop confortable. Alors j'ai commencé à me sentir nostalgique, ma famille et ma ville natale me manquait, je pensais beaucoup à mon enfance... J'ai donc décidé de commencer à écrire à ce sujet. Ce fut un processus douloureux et long mais merveilleux et excitant en même temps, et cela m'a vraiment fait du bien car beaucoup de choses que vous voyez dans le film, je les ai vécues à l'époque. Pas tout, mais la plupart. C'était en quelque sorte une sorte d'exorcisme et le processus a été vraiment bénéfique pour moi. C'était aussi la meilleure excuse pour

me reconnecter avec ma ville natale et ma famille. Je vois ce film comme une lettre d'amour à l'enfant qui vit encore en moi et à ma ville natale, bien sûr.

Comment s'est passée la collaboration avec Nicolás Diaz, qui joue le protagoniste Nino ? Il est très impressionnant et c'est seulement sa première expérience en tant qu'acteur.

Nous avons commencé le casting dans ma ville natale pour trouver le garçon qui pourrait jouer ce rôle. Nous pensions que ce serait difficile mais pas du tout. Ce fut même la chose la plus facile. Nicolas a été l'un des premiers enfants à se présenter au casting. C'était fou, nous avons eu 2000 personnes ! C'était quelque chose de nouveau pour la plupart des gens qui vivaient là-bas. Il est arrivé avec sa mère et quand je l'ai vu, j'étais très impressionné. Il était une sorte d'émotion ambulante avec des pieds (rires). Il a fait deux scènes et il était le meilleur de tous, il était incroyable et quand ses scènes étaient terminées, j'étais en difficulté parce que je l'aimais mais nous devons continuer puisque ce n'était que le début du casting. Nous avons donc fait trois mois de casting supplémentaires avec des enfants mais nous n'avons trouvé personne de meilleur que lui. Nicolas est un enfant très spécial. Et l'une des meilleures parties de cette rencontre avec lui était que sa famille avait lu le scénario et, vous savez, il y

a des scènes très explicites dedans, et pour une mère ou un père de lire que leur enfant doit jouer ces scènes, cela aurait pu les rendre un peu réticents. Mais au lieu de cela, ils ont accueilli le projet à bras ouverts. Ils ont dit que faire le film était nécessaire et qu'ils étaient vraiment fiers que leur enfant en fasse partie. C'était le meilleur cadeau qu'ils pouvaient nous faire à tous. Nous étions vraiment heureux.

ALMAMULA est plein de symbolisme. C'est un drame initiatique mais aussi un film d'horreur d'une certaine manière...

Pour être honnête, c'est très difficile pour moi de mettre mon film dans un genre spécifique. *ALMAMULA* est comme une rencontre avec la vie. Mais je sais ce que vous voulez dire et je suis d'accord avec vous. J'adore l'horreur. Je regarde probablement un film d'horreur par semaine. Mais j'aime aussi les films de série B, le cinéma d'auteur... Je ne veux pas mettre *ALMAMULA* dans une case. Par exemple, le personnage de Maria, la gouvernante de la famille de Nino. Son nom est Luisa Lucia Paz, elle est transgenre et c'est une icône dans ma ville natale, mais pour moi, elle est simplement Maria. Ou même Nino, je ne pense pas à lui comme un « garçon gay ». Donc, je pense que c'est la même chose avec les films pour moi, je ne les considère pas en termes de

genres. Mais en conclusion, laissez-moi juste dire ceci : la puberté est un film d'horreur. Elle devient ce monstre avec des poils et des boutons (rires). Vous changez, vous sentez que vous devez défier vos parents et vous avez l'impression de ne craindre rien ni personne. Et parce que vous êtes sans peur, vous vous retrouvez dans des situations dangereuses. Donc oui, c'est un film d'horreur en effet.

Dans le mythe folklorique, l'ALMAMULA est représentée comme une créature ressemblant à un cheval sur deux pieds, mais dans votre film, elle a une forme humaine féminine. Y a-t-il une raison derrière ce choix ?

Oui, mais cela dépend de l'endroit où vous entendez parler de la légende. Dans ma ville natale, Santiago del Estero, c'est moitié cheval, moitié femme. Il y a différentes formes selon où vous en entendez parler. J'ai choisi de créer cette figure féminine mince avec une peau brûlée (mais vous ne voyez pas vraiment ces détails dans le film) et des yeux rouges parce qu'avant d'être cette créature, elle était une femme. Mais cette femme a été punie par Dieu parce qu'elle avait des relations sexuelles avec son père et son frère, ainsi qu'avec des femmes, des hommes et le prêtre du village. En faire une figure féminine est un parfait symbole. Qu'elle ait été violée par son père, son frère ou les gens du village,

elle aurait été punie de toute façon. Juste parce qu'elle était une femme. Je ne pense pas que cela signifierait la même chose si la créature avait la forme d'un homme. Je veux dire, dans le film, l'*Almamula* est le salut pour Nino. Et j'aime aussi penser que les femmes, avec les hommes gays, sont une minorité et qu'ils s'entraident dans la lutte. Je les aime. J'ai été élevé par trois sœurs et je pense que l'avenir est effectivement féminin.

ALMAMULA est un film visuellement magnifique. Chaque scène semble être soigneusement conçue pour un impact visuel. L'imagerie de la créature elle-même m'a rappelé les films d'Apichatpong (*Uncle Boonmee*) ou de Carlos Reygadas (*Post Tenebras Lux*). Étaient-ils des références pour vous ?

Merci. C'est très agréable à entendre. Mais pour être honnête, j'ai passé les deux dernières années presque sans regarder de films. Je voulais vraiment repartir de zéro, mais peut-être qu'avec toutes les références que j'avais déjà en tête, des films que j'aime, il y a peut-être un peu de tout ce que j'aime dans *ALMAMULA*. Mais de manière inconsciente. Je ne cherchais pas à rendre hommage ou à imiter quelqu'un, mais plutôt à continuer dans cette manière très spontanée d'écrire et de créer. Et en fait, à tous ceux qui ont rejoint le projet, je leur ai dit de ne pas demander de références.

Je voulais tout faire à partir de zéro et essayer d'avoir un objet original. Santiago est une ville très isolée sans industrie ni scène culturelle, la plupart de ces gens ne sont pas des acteurs. Donc nous avons pris cela plus comme une force que comme un obstacle. Nous étions très heureux mais aussi détachés de ce que nous étions censés faire. Et nous avons essayé de nous fier à nos instincts.

De votre enfance, où il était presque interdit de discuter d'homosexualité, à aujourd'hui, comment voyez-vous ce scénario ? Les choses ont-elles changé en Argentine ?

Je pense que cette histoire pourrait se passer à n'importe quel moment, dans les années 80, les années 90 ou les années 2000... les choses ont évolué en Argentine, bien sûr. Il y a toujours un certain progrès avec le passage du temps, mais je pense que cette histoire pourrait même se passer aujourd'hui. En fait, cela se passe encore. Pas seulement en Argentine. Des gens se font encore tuer parce qu'ils sont gays. Mais oui, il y a un certain progrès pour les personnes trans en Argentine, par exemple. Mais nous sommes toujours considérés comme des demi-personnes, des demi-hommes.

Récemment, le pape François a déclaré dans une interview que « l'homosexualité n'est pas un crime ». Que

pensez-vous de cette déclaration ? L'Église devient-elle plus progressiste ou a-t-elle juste peur de devenir obsolète ?

Pour être honnête, je ne sais pas vraiment comment réagir à cette déclaration. Je pense que cela va être un peu dur, mais de mon point de vue, toute forme de religion ou d'idéologie politique, de dogmes ou quoi que ce soit qui conditionne le comportement humain n'est pas une bonne chose. *ALMAMULA* est un film dans lequel ses personnages luttent constamment pour un idéal. Ils utilisent cela comme un bouclier parce qu'ils ont peur, car sans cette protection, ils ne savent pas comment être heureux. Par conséquent, ils s'accrochent à la religion, à tout ce qu'ils ont, se déconnectant ainsi de ce qui se passe réellement. Par exemple, la mère de Nino est complètement déconnectée des sentiments de son fils parce qu'elle est tellement dominée par cette doctrine religieuse, qu'elle n'est plus dans la réalité.

Il y a beaucoup d'homoérotisme dans votre film. La manière dont vous filmez ces corps est très sensuelle et reflète également le tumulte intérieur et les désirs réprimés que Nino traverse. C'est presque comme si la religion rendait ces «désirs interdits» encore plus forts...

Je ne veux pas trop en révéler, mais

pour moi, *ALMAMULA* est un film sur les êtres humains et les émotions humaines, et sur la tentative de comprendre ces émotions humaines. C'est pourquoi la caméra est toujours très proche des corps. J'ai évité de montrer les beaux paysages environnants, ma priorité ici est d'être proche des personnages et d'essayer de comprendre ce qu'ils ressentent et pensent. Mais comme dans la vraie vie, vous ne savez pas vraiment ce que les gens pensent... Concernant l'homoérotisme et la provocation, oui, peut-être avez-vous raison, puisque je suis un homme gay (rires). Mais pour revenir à ce que j'ai dit auparavant, c'était vraiment un travail inconscient et instinctif.

D'une manière très indirecte, votre film parle aussi de racisme. L'Argentine est connue pour ne pas avoir une grande population noire, votre président a déclaré que « les Brésiliens viennent de la jungle, mais les Argentins viennent des bateaux (d'Europe) ». Dans la scène de la piscine, quelqu'un mentionne « l'employé noir » et dans une autre scène, lorsque la mère demande à rendre la statue du Christ un peu plus foncée, la voisine ajoute « oui, plus noir, plus exotique ». Pouvez-vous élaborer un peu sur cet aspect de votre film ?

Je ne dirais pas que c'est un sujet conscient dans le film, mais le racisme en Argentine est très présent, oui. C'est

le pain quotidien. Peut-être que c'est une partie de mon film parce que c'est la réalité là-bas. Les blagues racistes, la terminologie offensive... nous l'entendons très souvent dans les conversations et c'est devenu quelque chose de très naturel et normalisé. Je veux dire, pas seulement en Argentine. Les extrêmes arrivent en force et cette violence insidieuse est très néfaste. Nous ne pouvons pas normaliser cela. Mais je pense qu'**ALMAMULA** donne une voix à ces êtres souffrants, y compris Nino.

De plus, le personnage de Malevo (Beto Frágola) est très intéressant. Il est à la fois l'objet du désir de Nino (et de sa mère) mais aussi l'ange émancipateur qui vient libérer Nino de ses problèmes («le péché n'existe pas», lui dit-il). Presque comme s'il était l'Almamula lui-même. Cette dualité constante semble être une métaphore forte dans votre film.

Il y a beaucoup de métaphores dans mon film, beaucoup de dualités comme vous le dites. Personne n'est seulement une chose, nous sommes toujours plusieurs choses mais dans un seul corps. Mais en même temps, nos actions et nos façons de réagir sont toujours pleines de double sens. Je ne sais pas, j'aime l'ambiguïté, quelque chose qui peut vous aider à lire entre les lignes ou à vous donner une autre perspective sur une histoire.

Par exemple, lorsque Nino se blesse les mains dans la forêt, ce n'est pas vraiment un signe de l'Almamula... il y a bien sûr toute cette imagerie de Dieu, les stigmates... mais c'est vraiment juste un rappel que nous sommes faits de chair et d'os et que nous sommes des êtres fragiles qui peuvent se briser. Donc, j'aime mettre ces symboles là et leur donner ces doubles significations dont vous avez parlé. De même avec Malevo, il représente également tout ce que vous avez vu. Un film n'est pas destiné à vous donner des leçons et je fais confiance à mon public pour qu'il ait une idée par lui-même. J'aime les fins ouvertes.

Comment vous sentez-vous à l'idée que votre premier long métrage soit présenté en avant-première dans un grand festival comme la Berlinale ?

C'était très inattendu. Je veux dire, je pense que c'est le rêve de tout réalisateur. Je suis très humble par rapport à cela mais aussi très fier. Fier de toute mon équipe et des talents impliqués. Nous avons fait ce film à partir de rien, dans une ville où personne n'avait jamais rien tourné, avec des gens qui n'avaient jamais joué devant une caméra, donc c'était une prise de risque énorme. C'est une énorme opportunité, je suis très reconnaissant et j'ai hâte de la suite.







Note d'intention de la productrice

Avec la société de production TU VAS VOIR, nous avons toujours travaillé en faveur des cinéastes émergents et des projets singuliers, notamment en Amérique latine. Nous aimons développer des projets en pensant à la contribution sociale qu'ils pourraient générer. Quand Juan Sebastian Torales m'a parlé de son projet, j'ai immédiatement été intriguée et séduite par son histoire.

L'histoire d'ALMAMULA allie réalisme pur et univers fantastique dans une région méconnue de l'Argentine et très peu représentée au cinéma. ALMAMULA trouve son origine dans un personnage de légende : un monstre mi femme, mi animal qui rôde dans la végétation hostile à la recherche de tous ceux qui ont commis un acte sexuel répréhensible, comme ceux que Nino, notre protagoniste, pense avoir commis. Le film s'appuie sur la propre expérience du réalisateur et sur la vision que lui-même, enfant, avait de ce personnage menaçant. Il s'agit d'une histoire locale mais néanmoins universelle : l'éveil sexuel et complexe d'un adolescent, sujet commun à toutes les cultures. Le film comporte aussi des éléments fantastiques et

surréalistes et aborde également, en arrière-plan, la situation dramatique de la déforestation de cette région de l'Amérique du Sud, avec tous les drames et injustices que cela implique. Un sujet qui devient urgent dans un monde qui se vide de ses richesses, aussi bien humaines que matérielles.

Entre l'autobiographie et la réinterprétation de ce mythe local, Juan Sebastian Torales décrit l'essence de ces régions caniculaires et parvient à y dépeindre une atmosphère envoûtante où s'exprime sa vision claire de réalisateur, plongeant le spectateur dans l'univers complexe du passage de l'enfance à l'adolescence, dans une obscurité dépourvue de points de repères.

Pilar Peredo

Le réalisateur

Depuis 2017, le réalisateur argentin vit à Paris où il a travaillé sur plus de 30 documentaires pour la télévision française en tant que rédacteur en chef. Son premier court métrage documentaire en tant que réalisateur, *La croix*, a été présenté en première au Festival du film de Mar del Plata. En prélude à son premier long métrage *Almamula*, qu'il a développé avec le soutien d'un Eurimages Development Award, il a réalisé deux courts métrages, *Sacha et Maco*, qui, comme le long métrage, se déroulent dans sa ville natale de Santiago del Estero.

Filmographie

- * 2008 : *La croix* ; court métrage
- * 2011 : *Los árboles* ; court métrage
- * 2018 : *Le warrior* ; court métrage
- * 2019 : *Sacha* ; court métrage
- * 2020 : *Maco* ; court métrage
- * 2023 : *Almamula* ; long métrage



Crédits

Réalisateur : Juan Sebastian Torales

Scénario : Juan Sebastian Torales

Directeur de la photographie : Ezequiel Salinas

Cheffe décoratrice : Pilar Peredo

Montage : Juan Sebastian Torales

Designer sonore : Federico Forleo

Distribution : Nicolás Díaz, María Soldi, Cali Coronel, Martina Grimaldi
Luisa Lucía Paz, Beto Frágola, Tania Darchuk, Adrián Ramallo

Producteurs exécutifs : Pilar Peredo, Lorena Quevedo

Producteurs : Pilar Peredo (Tu Vas Voir), Edgard Tenenbaum (Tu Vas Voir)
Co-Producteurs: Lorena Quevedo (Twins Latin Films), Augusto Pelliccia
(Augustus Color)

Producteurs associés : Caroline de Jenlis (Palermo Production), Bernard de la
Villardière (Palermo Production)

Pays de production : France - Argentine - Italie



A person wearing a bright red t-shirt and dark pants is walking away from the camera down a dirt path in a dense, lush green forest. The path is surrounded by thick vegetation and large trees with dense canopies. In the background, several other people are visible, some standing and some walking, though they are less distinct due to the distance and the dense foliage. The overall scene is a natural, outdoor setting with a focus on the person in the red shirt.

outplay*films*